

Poitiers, 10 février 2019

Luc 5:1-11

Chers frères et sœurs,

Voici un texte connu, ou que l'on croit connaître. En fait, il y a plusieurs textes des autres évangiles qui sont partiellement parallèles, partiellement seulement.

L'autre pêche miraculeuse se trouve dans l'Évangile de Jean, mais à la toute fin de l'Évangile, et se situe après la résurrection. Simon-Pierre y est aussi un des protagonistes importants à côté de Jésus. Mais dans notre Évangile, celui de Luc, le récit est situé au début de son ministère, et c'est là que Pierre et d'autres commencent à le suivre.

Les récits parallèles de Marc et Matthieu se situent aussi au bord du lac de Génésareth aussi appelé Mer de Galilée ou de Tibériade. Jésus y appelle aussi des disciples dont encore Pierre, mais il n'y a pas de pêche miraculeuse.

Je resterai ce matin au récit de Luc, qui mentionne une autre histoire de bateau sur le lac, la tempête apaisée, j'y reviendrai, puisque Luc la mentionne aussi.

Luc nous dresse le décor : La foule autour de Jésus, avide d'entendre la parole de Dieu, qui le presse, Jésus qui se tient là, au bord du lac, des bateaux, deux, qui se tiennent aussi au bord du lac. Une image fixe, comme une photo.

Et puis deux mouvements : les pêcheurs, qui sont descendus des bateaux pour laver les filets les pieds dans l'eau à côté de leurs bateaux, comme il faut le faire pour être prêt pour une autre sortie sur le lac pour la pêche et Jésus qui monte dans une des barques, dont on connaît le propriétaire, Simon. Alors, se passe un troisième mouvement, Jésus a demandé à Simon d'éloigner un peu la barque du bord, ce qu'il a fait. Jésus alors s'est assis comme les rabbis de l'époque, et il a commencé à enseigner la foule. Il n'est pas debout pour prêcher comme une certaine iconographie le suppose, mais bien assis dans le bateau.

Luc ne nous donne pas le contenu de ce que Jésus proclame. Ça n'est pas important pour le récit, sinon comme le dit le premier verset, que cela porte la parole de Dieu.

Et maintenant, la suite peut paraître surprenante : le fils d'un charpentier indique à un marin pêcheur comment et quand il faut pêcher. En fait, les mots utilisés pour l'action de pêche sont remarquables, j'y reviendrai. Pierre proteste, eux les professionnels, ont pêché toute la nuit et sont rentrés bredouilles. Mais il connaît un peu Jésus, et fera ce qu'il dit, se fier au signal qu'il donne.

Etonnement : les filets sont pleins à craquer. On appelle alors ceux de l'autre bateau à l'aide, et les deux bateaux sont pleins à ras-bord. De quoi se poser des questions, de quoi être effrayé. La puissance de Dieu est ici.

En fait Jésus leur a demandé de laisser descendre les filets dans la profondeur. On comprend bien sûr dans la profondeur de la mer, là où l'eau est profonde. Mais il est aussi d'autres profondeurs que l'Évangile, la parole de Dieu, doit sonder, révéler. Celles de l'âme humaine.

Et Pierre connaît sa faiblesse, ses échecs. Il sait qu'il ne peut rien cacher, rien masquer. La proximité de Jésus lui paraît dangereuse. Il se sent mis à nu. Et d'ailleurs, dans le récit de Jean, Pierre se rhabille.

Alors Jésus lui dit, comme il le dira ailleurs, et comme des prophètes l'ont entendu, N'aie pas peur. À partir de maintenant, ce sont des humains que tu captureras.

Les bateaux sont ramenés à terre, ils laissent tout, y compris leur pêche, et suivent Jésus.

Voyons quelques éléments de vocabulaire. Le texte insiste sur la quantité de poissons : une multitude de poissons nombreux, alors qu'un seul des qualificatifs aurait suffi. Jean a donné un chiffre, Luc n'en a pas besoin.

Dans les filets, les poissons ne sont pas à proprement dit pêchés, ils sont enclos, enfermés au verset 6, et au verset 9 ils sont pris ensemble, rassemblés, réunis.

Aux versets 4 et 9 encore, les filets sont pour prendre, attraper, capturer.

On va trouver la même racine dans un mot composé au verset 10 quand il est question des humains, ils seront pris pour la vie, pris en laissant la vie, la vie sauve, faits prisonniers mais avec la vie rendue.

Quand Simon appelle Jésus Maître, ce n'est pas ici le mot qui veut dire Enseignant, mais celui qui désigne celui qui se tient au dessus, un supérieur. C'est la première fois que ce mot est utilisé par Luc, et qu'on va retrouver dans un autre récit de bateau, la tempête apaisée. C'est ainsi que les disciples s'adressent à Jésus dans tout l'Évangile de Luc, mais aussi les dix lépreux. Tandis que dans le même évangile, quand quelqu'un d'autre s'adresse à Jésus, c'est avec le mot traduit par Maître qui veut dire enseignant, rabbi.

C'est aussi dans notre texte où Luc parle pour la première fois de la parole de Dieu, le Logos de Dieu. Quand Simon dit à Jésus : Sur ta parole je jetterai le filet, Luc utilise un autre mot, qui veut aussi dire signe, signal.

Un autre glissement de vocabulaire est notable, et nos traductions le rendent cette fois-ci. Les autres pêcheurs sont d'abord appelés associés quand on les appelle à l'aide, puis après la pêche extraordinaire ils sont appelés compagnons, ils forment dorénavant une communauté, ils sont en communion.

Je vais maintenant aller au-delà du récit, et partager une image qui m'a parlé, les bateaux. Bien sûr cela reste une image avec ses limites.

Les deux bateaux sont là, au bord du lac, immobiles, inutiles. Jésus est aussi au bord du lac, devant cette foule qui l'attend, qui l'espère. Et c'est quand il monte dans un de ces bateaux que la parole de Dieu, cette parole tant attendue, ce message espéré peut être délivré, proclamé. C'est alors qu'il est délivré, proclamé.

Et la conséquence de cette prédication est une capture nombreuse, si nombreuse, si multiple, qu'il faut un autre bateau pour ramasser, recueillir, cette pêche pour la vie. Et ceux qui sont dans les barques, dans les deux barques, sont transformés pour devenir des collaborateurs de cette pêche extraordinaire, quel que soit le bateau où ils se trouvent.

Voyez-vous où je veux en venir ? Vous connaissez l'image traditionnelle qu'a choisie le Conseil Œcuménique, le bateau avec une croix comme mât. L'image qui m'est venue à l'esprit est celle de l'Église comme bateau, pas seulement l'Église universelle, mais aussi l'Église locale, le peuple appelé que nous formons ici.

Amarré au bord du lac, le bateau est inutile, mais s'il embarque Jésus, s'il avance en s'éloignant un peu du rivage, s'il quitte la surface des choses pour leur profondeur, s'il laisse parler Jésus en portant son message de salut, la parole de Dieu, alors une capture pour la vie deviendra possible.

Mais il n'y avait pas qu'un seul bateau, et il n'y a pas qu'une seule Église sur notre rivage. Et tous les bateaux, toutes les Églises sont appelées à embarquer Jésus, à relever les filets et à rendre la vie à ceux que la parole a atteints. Et c'est une flotte de bateaux qui naviguent de conserve avec nous dans cette ville. Et ils ont tous un passager en commun, en communion, le Maître, Jésus.

Si depuis d'autres barques la parole de Dieu est annoncée, si y ont été rassemblés pour la vie plus que quelques humains, réjouissons-nous. Réjouissons-nous tous ensemble.

C'est alors que j'arrive à l'autre récit de navigation de l'Évangile de Luc, la tempête apaisée. Jésus est dans la barque, il dort. Les anciens connaissent peut-être ce cantique "Une nacelle en silence", absent de notre recueil. La tempête arrive, et c'est comme si lui, il n'était plus là. L'inquiétude, la peur s'emparent des disciples. Ils réveillent Jésus. Leur confiance les a quittés. Le Maître, celui qui est au-dessus, dort. Ils le réveillent. Alors, quand la puissance de Jésus leur est à nouveau révélée, ils s'étonnent. Ont-ils oublié ?

Quand l'Église, quand notre Église se trouverait dans le tourment, quelle serait notre attitude ? La confiance ou l'affolement ? Beaucoup d'Églises, beaucoup de chrétiens dans le monde sont dans les tourments. Mais Jésus est dans leur barque. Et même dans ces circonstances, la parole de Dieu est annoncée. Aurions-nous plus peur qu'eux ? Plus de choses à perdre qu'eux ? Plus de choses à cacher qu'eux ?

Savons-nous seulement que Jésus est à bord ? Et si nous le savons, savons-nous pourquoi ? Et le laissons-nous faire ? S'il nous demande de jeter les filets loin du bord rassurant, dans la profondeur inconnue pour rassembler, pour la vie, saurons-nous quoi faire ?

Un de nos problèmes se trouve peut-être au dernier verset. Ils ont tout laissé. Nous sommes peut-être encombrés de tant de choses que nous ne pouvons laisser. Nos cales sont déjà pleines de tant de fourbis.

Il a fallu à Simon qu'il reconnaisse son indignité pour pouvoir entrer dans le service du Maître et pour devenir une nouvelle personne, désormais appelé Pierre dans la suite de l'Évangile de Luc. Il lui a fallu vider ses cales pour pouvoir accueillir la parole de Dieu, pour pouvoir accueillir ces humains conduits à la vie.

Avec nos filets nettoyés et nos cales vidées, nous pouvons sur la parole, le signe de Jésus, porter la parole de Dieu, l'Évangile de Christ, recueillir pour la vie ceux qu'il appelle, et le suivre.

Amen.